

L'Espagne mérite donc les sympathies du monde catholique et de tous les peuples aux yeux desquels le droit prime la force.

Le carême à Rome.

On raconte qu'un ambassadeur turc, ayant assisté, au XVe siècle, au carnaval de Rome, fit savoir à son roi, Soliman II le Magnifique, que les chrétiens, atteints de folie pendant le carnaval, étaient guéris instantanément, le mercredi suivant, par la vertu de certaines cendres qu'un prêtre leur mettait sur le front.

Les Romains d'aujourd'hui sont, pour bien des choses encore, comme ceux du XVe siècle. Une fois que le carnaval est fini, ils sont subitement guéris de leur folie, et ils entrent sérieusement dans la sainte quarantaine. Dès le premier jour, ils vont recevoir les cendres avec un empressement religieux, et puis on les voit accourir en foule au sermon de onze heures qui se fait dans les basiliques majeures et dans les principales églises.

Ils aiment beaucoup la prédication, et c'est avec plaisir qu'ils viennent se ranger autour de la chaire du *Gesu*, de la *Minerve*, de *Saint-Augustin*, de la *Chiesa nuova*, de *Saint-Charles au Corso*, etc. Je ne parle pas de Saint-Pierre, de Saint-Jean-de-Latran, et de Sainte-Marie Majeure, parce que le prédicateur qui prêche la station du carême, dans ces trois basiliques patriarcales, ne prêche que pour le Chapitre. S'il arrive qu'il ait un auditoire de fidèles, par-delà le chœur des chanoines, il ne le doit guère qu'au hasard qui amène ces étrangers, ou à la curiosité qui conduit quelques Romains.

Ce sont ordinairement les Dominicains, les Jésuites, les Franciscains et les Capucins qui fournissent les prédicateurs du carême, et parmi eux on choisit les plus renommés, les plus braves, comme disent les Romains, *i più bravi*, dans le sens de bons.

Or, une station quadragésimale, à Rome, un *quarantimale*, exige et comporte un sermon par jour; le prédicateur ne se repose que le samedi. Cela suppose évidemment une bonne tête et une bonne santé, une intelligence cultivée et une poitrine solide, en un mot, un *homme fort* et fort en tous les sens.

Or, ici, les hommes de cette trempe ne manquent pas, surtout